

## Les liaisons bienveillantes

Isabelle Dumais

Numéro 156, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Dumais, I. (2019). Les liaisons bienveillantes. *Les écrits*, (156), 117–119.

ISABELLE DUMAIS  
LES LIAISONS BIENVEILLANTES

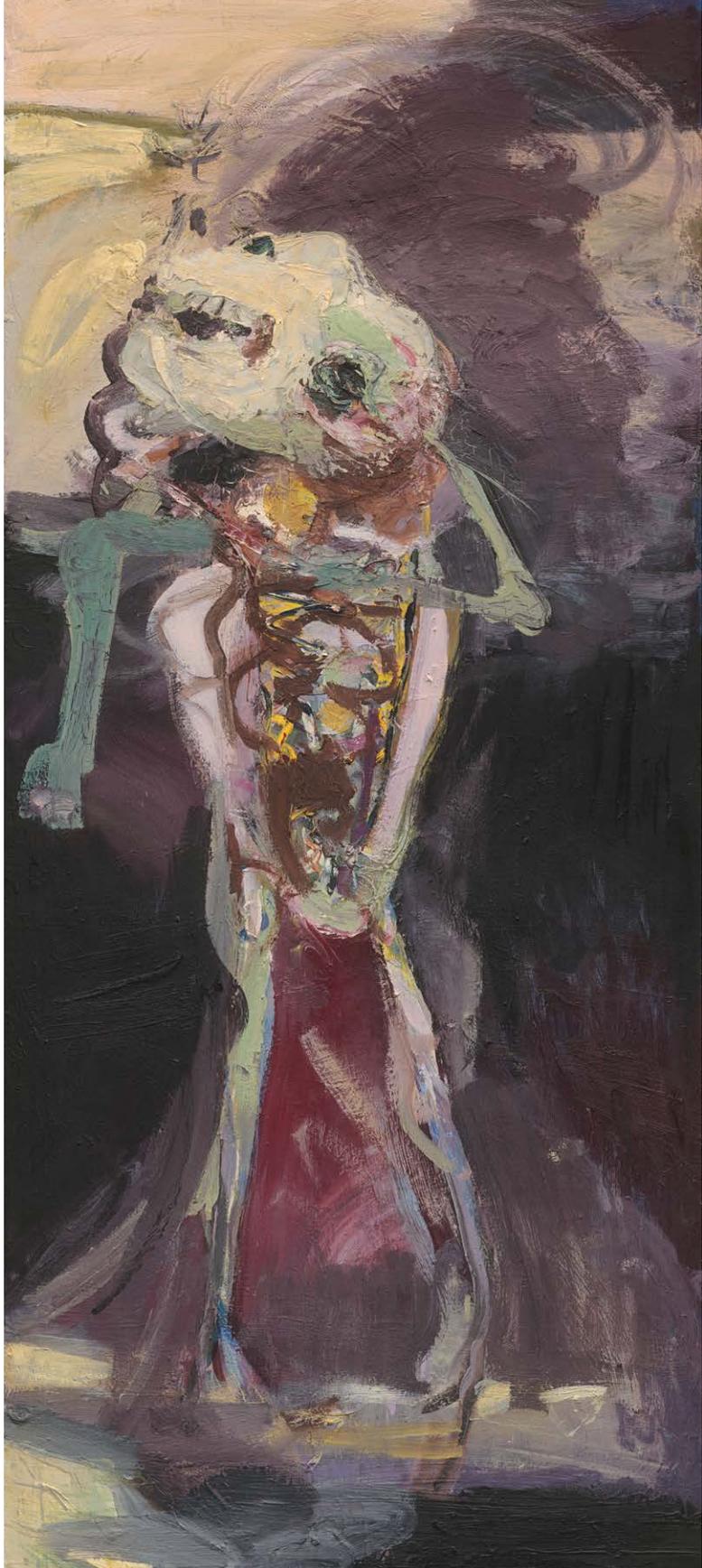
*Nous n'avons jamais été seuls  
Dans ce langage qui nous aime  
Nous sommes le lien de la terre.*

Jean Royer

Creux de grêle sur nos peaux de tôle  
dehors nos asphaltes crevés  
une rupture des corniches un après-midi où l'on a à faire  
des désastres accumulés  
tous les liens défaits  
une putréfaction le long des murs  
sur les planchers  
la solitude.  
Vous saviez tout cela.

Mais vous saviez aussi  
l'exactitude des bienfaits  
sous la pluie des paroles tendues  
– une clarté.  
Les mots lavés  
trous remplis de duvet de thym doux  
où danser pieds nus avec  
cette tristesse sucrée des lettres qui penchent  
et une petite joie contenue dans chaque main.

Vous m'aviez dit :  
tu n'as pas à être là *un enfant de feuilles mortes*.  
Lentement alors j'ai soufflé  
posément  
les tas d'ombres qui avançaient trop tôt  
dans ma bouche  
au milieu des choses dépliées  
ouvertes  
j'ai commencé comme vous à devenir arbre.



-

Vous aviez raison :  
*la tendresse est habitable.*  
Il faut une patience de fin velours vert  
de la bonté liquide  
*contre l'extase du derviche*  
le silence et la donation.  
Viennent des petites pousses  
l'amour tout autour  
– un dessaisissement tendre.

-

Des liaisons bienveillantes  
mot à mot à mot  
en longs cycles permis  
parfois des disparitions  
sans jamais l'odeur âcre de l'oubli  
puisque les arbres longtemps parlent  
nourrissent  
en secret vivent  
la grande durée aimante.

\* Les italiques renvoient à des vers de Jean Royer  
tirés de ses poèmes *Le lien de la terre*, *Par la main*, *L'impair* et *Psyché*,  
tiré de l'anthologie *Nos corps habitables* (Noroît)  
et du recueil *Des âges solitaires* (Forges).

---